

Rentrée scolaire 2015/2016 Enseignants et administrations à leurs postes



Kéita Hassan Thierno, le directeur du collège évangélique.



Le proviseur du LJAA, Nicaise Nkoma.



Le bâtiment du collège évangélique, était vide d'élèves.

RAD
Port-Gentil/Gabon

LES élèves ont renoué, hier matin, pour neuf mois, avec l'école. Les premiers à s'être bousculés devant les portails des établissements sont les tout nouveaux admis en 6e, autrement appelés les « bleus », fiers d'arborer leurs uniformes encore tout neufs. Ils bavardaient par petits groupes dans la cour. Mais le gros des effectifs est resté à la maison, soit, parce que les parents ne se sont pas acquittés des frais d'écolage, ou parce que certains établissements ont opté pour une rentrée progressive par niveau. Une autre frange estime que les cours

ne démarreront pas le premier jour. Qu'à cela tienne, les directeurs d'école, principaux, proviseurs et leurs collaborateurs étaient en place. Au lycée Joseph Avaro Ambourou, Nicaise Nkoma continuait à recevoir les parents tandis que, dans la salle des professeurs, les enseignants remplissaient les attestations de prise de service pour les nouveaux, et de reprise de service pour les anciens, tout en se donnant des nouvelles des vacances. Les 94 enseignants ont presque tous répondu à l'appel. Quelques rares absences sont signalées. Les élèves, selon lui, sont venus « assez nombreux » repérer leurs classes. Le plus grand établissement scolaire de la



Vue de l'école publique de la Cité.

province accuse un déficit de 1300 tables-bancs. Un problème connu de la tutelle qui, selon Nicaise Nkoma, l'a pris à bras-le-corps, en vue d'y apporter des solutions.

Il note également une insuffisance de personnel au département de français, amputé de 4 enseignants l'année dernière et 3 cette année sans qu'ils ne soient

numériquement remplacés. Au lycée Thuriaf Bantsantsa, le proviseur Live Ossavu Wezet-Olagot s'activait avec ses collaborateurs pour une reprise fluide. L'établissement comptait 2 532 apprenants l'année dernière. Difficile d'avoir pour l'instant des statistiques fiables, en attendant les différents mouvements (transferts). 37 enseignants ont répondu le premier jour sur 67. Ici, la rentrée est progressive : lundi les 6e, mardi les 5e, mercredi les 4e, jeudi les secondes et premières et vendredi les 3e et terminales. Pour imprimer déjà la discipline, les élèves sans uniformes n'ont pas été admis en classe. Le collège évangélique connaît peu de difficultés, selon son directeur, Kéita Hassan Thierno. La machine est en route depuis hier. Les classes sont nettoyées, prêtes à accueillir les élèves.

Un autre bâtiment a été construit pour accueillir, dans de bonnes conditions, les 232 élèves admis en 6e. Des douze enseignants fonctionnaires, huit étaient déjà en poste hier. Le lycée et collège Raponda Walker a choisi également d'effectuer une rentrée échelonnée. Hier, après la levée des couleurs et la prière, le proviseur, M. Boussougou, s'est entretenu avec les élèves de 6e, 3e et terminale. Occasion pour lui de revenir sur les grandes lignes du règlement intérieur de la structure. Les cours à proprement parler débutent demain mercredi. A l'école publique de la cité, la directrice, Gisèle Oyougou, a indiqué avoir reçu 11 enseignants sur 19. Les élèves étaient très peu dans les salles. Elle en a profité pour lancer un appel aux parents d'élèves, afin qu'ils envoient leurs enfants en classe.

Les chaussures «Moutouki» : une bonne affaire



Pour ses tarifs relativement bas, beaucoup ont choisi le moutouki.



Devant Petit Dubai, les étals de la friperie.

RAD
Port-Gentil/Gabon

De nombreux parents et enfants ont investi, dimanche après-midi, les lieux de vente de friperie, communément appelés Moutouki, à la recherche des chaussures jugées plus résistantes mais aussi pour des raisons économiques.

OFFICIELLEMENT, les enseignements ont repris, hier, dans les écoles, collèges et lycées du pays au titre de la saison académique 2015-2016. A la veille de cette rentrée, les parents et leurs enfants ont investi les lieux de ventes des chaussures de seconde main, au Grand-Village, la Balise et dans les quartiers périphériques. Donnant, peut-être, des arguments à ceux qui pensent que « le Gabonais attend tou-



Plusieurs parents ont pris d'assaut la friperie.

jours la dernière minute pour se mouvoir ». Comme pour justifier cette ruée trop juste, certains parents ont estimé qu'il valait mieux d'abord assurer les inscriptions, les tenues scolaires et les fournitures avant de penser aux accompagnements telles les chaussures. D'autres

attendaient simplement leur paie ou leurs enfants partis en vacances. Dimanche, la clientèle était plus nombreuse que d'habitude devant ces vendeurs de chaussures qui ont, à coup sûr, réalisé de bonnes affaires. Ils tournaient, retournaient leurs marchandises, afin de permet-

tre aux acheteurs, debout, d'opérer leurs choix. « Avec 1 000 francs seulement, offrez-vous des chaussures de qualité pour votre enfant », criait l'un d'eux. Quant aux choix portés sur le « moutouki », version chaussures, il s'appuie sur des raisons économiques et surtout la résistance de ces souliers, notamment dans une ville en proie, chaque année, aux inondations. « Ici, on trouve de belles chaussures à moindre coût », vante Aurélie, bébé sur le dos, qui pense que dans les prêt-à-porter, on ne peut pas avoir un modèle à soi tout seul, ce qui est le cas à « moutouki ». Il y en a qui faisaient la ronde des points de vente avant de se fixer. Les femmes sont patientes en la matière. Un homme, venu accompagner son épouse, a dû l'abandonner pour lui permettre de terminer ses interminables recherches.

Ainsi va la cité

Boulot perdu, femme également !

PÈRE de 7 enfants, Adrien M., 45 ans, travaillait comme technicien de production pétrolière. Il vient de recevoir une lettre dans laquelle son employeur lui a signifié les raisons son licenciement. Voilà qu'il va en compagnie de ses cinq collègues grossir la liste déjà longue des chômeurs de la ville du sable. Depuis un moment, dans la capitale économique, récession oblige, les employés du secteur pétrolier n'ont plus le sommeil tranquille. Et pour cause ? Nombre d'entreprises opérant dans le secteur procèdent au licenciement continu, si ce ne sont pas des congés techniques qui pleuvent. En rentrant à la maison, il ne trouve pas les mots justes pour expliquer à son épouse qu'il a été licencié. Deux semaines sont passées, il gardait toujours le secret. Un jour, Joseph, un de ses collègues également dans le même cas, rencontre l'épouse d'Adrien au marché, alors qu'il effectuait des travaux de maçonnerie pour éviter l'oisiveté. Il poussait une brouette chargée de sacs de ciment lorsqu'il se retrouve nez-à-nez avec la compagne d'Adrien. Après les salutations d'usage, elle l'accable de questions au sujet du changement d'emploi. Joseph finit par lâcher le morceau : « Ton mari, moi en plus de trois de nos collègues avons été licenciés pour des raisons économiques. La société produisait, mais les ventes ne suivent plus ». Rien de plus pour jeter le trouble dans la conscience de la dame. A l'issue de ses courses, l'épouse d'Adrien rentre à la maison. Sur la ruelle qui mène à son domicile, elle aperçoit son mari en train de lever le coude dans un bistrot du quartier. Juste le temps de croiser son regard, elle continue son chemin, comme si de rien n'était. C'était devenu une habitude pour Adrien qui quittait la maison très tôt et ne rentrait que tard dans la nuit. Une semaine a suffi pour que sa femme craque. Ne pouvant plus supporter ce nouveau mode vie de son mari, elle a jugé utile de se séparer de son époux. Malgré les tentatives de réconciliation entreprises par leurs proches, sa conjointe est restée de marbre. Aux dernières nouvelles, elle aurait quitté la ville du sable en direction d'Oyem au nord du pays. Laisant les enfants à leur père, au moment où les écoles ouvrent les portes pour l'année scolaire 2015-2016.

Par Christ LOUETSI